

colorchecker CLASSIC



x-rite



[13] A

Théorie de la démonstration  
dans Aristote

mai 1879

Tuffet - Legrand

MS 179



B



# Théorie de la démonstration

## Les Elements de la démon.

On peut dire que l'œuvre de E. consiste à rechercher les conditions de la sc. Le savant prend les Elements p. accordez: et on se demande pas ce que valent les postulats et n'interpréter pas l'expr.

Aristote a entrepris cette tâche. Objet de la th. de la démonstr. - Différence totale avec K. Celui à chercher de la sc. la condition - Aristote d'objekt.

Aristote veut expliquer la sc. Donc par là que la sc. Définition qui servira de fil conducteur, et criterium p. reconnaître l'obj. de la sc.

Quelles sc. constituées à l'époque d'Aristote. Son idée de la sc. en dépend. Optique et mécanique grossières esbauchées - astronomie de même. Géométrie et arithmétique seuls développés à leur aise, sur un terrain propre - Pythagore et Platon, Euclide, Zénon, Archytas - V. Montucla. Hist. de Mathém. I, liv. 5. § 16 sqq. expose de la sc. à cette époque.

12



2<sup>e</sup> C'est donc le modèle de la sc. p. Arist.

2<sup>e</sup> phrase des Anal. il prend p. exemple  
le math. Presque tous les exemples tirés de la  
p. illustrent les propositions: 3. 13. les angles  
du triangle - ou 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

Le caract. qu'il prête à la sc. est double  
nécessaire universelle - 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.  
Il impose à tous les esprits. valable en tous temps  
en tous lieux - nécessaire. An. Port I, 83, 88.  
630. Il per 1010 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.  
21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.  
21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

ne peut pas être conçu autrement.  
Par la sc. se distingue de l'opinion  
et de la dial. p. 89 à 93. La sc. de l'animal  
est telle que l'animal ne peut pas être autre  
qu'il est: la sc. conçoit qu'il le puisse:  
peuvent avoir même objet: mais en même  
temps ne peuvent coexister: Contradictoire de  
le même esprit: une instable et Contingente:  
l'autre universelle et nécessaire.

Platon avait bien fait cette distinction.  
mais p. lui la dial. était la sc. d'Arist.  
C'est l'opinion généralisée: la comparaison  
des opinions et le choix de la + vraisemblable  
ne donne donc que le vraisemblable.

20





Voilà donc: la sc. existe: voilà le postulat: 2  
Caract. universalité et nécessité: en expliquant  
ce 2 caract il en expliquera la possibilité.  
S'expliquer ces caract! quelle doit être la  
forme de la sc 2° quel doit être l'objet

1° Quelle forme doit revêtir la dem. pour que  
la conclusion soit nécessaire et universelle.  
(formel).

St. Croizat aboutira à la sc. par la méth.  
exposée de la sophiste par la division Socrate.  
S'en-elle donner une sc. nécessaire et universelle?

Mais de la div. on ne prouve pas: on ne fait  
que demander des concessions - L'hom. est-il  
vivant ou sans vie. L'interloc. dit: vivant  
mais rien ne le prouve à faire cette concession:  
pour opinion - Ainsi la div. Socrate ne donne  
pas une conclusion nécessaire. Voir les  
§ 91 et 14 seq. sur <sup>après</sup> ~~après~~ la 26<sup>e</sup> page 67 pas  
expliqué, voir au dessous.

La définit peut-elle donner ce 2 caract.  
(définition de chose). Elle exprime bien  
l'essence, l'universalité: mais est-elle démontrée  
une essence ne se démontre pas. Elle donne  
une sc. intuitive p. de départ ou d'arrivée:  
pas <sup>une</sup> de démonstration - Ad 291 et 301. de pen



32



20 de 21.

2. L'induction de An III 23 donne l'universel, mais pas le nécessaire, ni l'évident. Elle part du particulier pour aller à l'universel. Conclusion excède les prémisses: part de la sc. p. arriver au + général: du moins clair au + clair. La vraie démonstration doit partir de pr. autres clairs et évidents que la conclusion elle-même. Aujourd'hui encore, une induction n'est qu'à fait de - qui quand elle devient démonstrative - p. ex. la physique. Ainsi au p. d. v. de la sc. parfaite on peut encore aujourd'hui donner raison à Aristote: la sc. définitive n'est pas dans l'induction.

Il ne reste que le Syllogisme: voilà la forme qui doit renfermer la dem. Non que la dem. soit le syllog: c'est le cadre, l'instrument de précision qui sert à bien mettre en lumière les points faibles et les points solides d'une démonstration.

Quelle forme du syllog - Le disjonctif L, 11 p. 16 fort An. est-il utile? Seul de la démonstration par l'absurde - a 20. Mais elle est inférieure aux démonstr. directes L, 26. Elle part de la conclusion p. arriver à la proposition supposée absurde.

4v



✓ Or l'autre est contrain par de la propos.  
p arriver à la conclusion. Supérieur, puis  
que la majeure est supposée + connue  
que la conclusion.

A son tour la demont. négative est  
inférieure à la ~~l'affirmative~~ soit An D, 24  
parce qu'elle a besoin de l'affirmative.

C'est donc le Syll. affirmat universel  
qui est le type parfait de la demont. soit.  
An D, 14 voir de expliquer ~~et~~ ~~en~~ ~~pro~~ ~~por~~  
~~tion~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~pro~~ ~~por~~ ~~tion~~. C est de lui qu'il est  
le se. maître.

Ainsi Arist a pris p type de demont.  
le demont. maître, et les a fait rentrer ds  
le Syllog. logique. Aujourd'hui on fait  
la confusion en sens inverse: on ramène  
le Syllog. rhétique au Syllog. maître. On  
considère en comme =.

Arist admet donc que le maître  
procède analytiquement. — que le pr d identité  
y règne seul.

Voilà donc la se. idéale: d laquelle tt  
serait tiré suivant des Syllog. universels  
affirmatifs: les m. l. contenus ds la maj.  
et les p. ds la m. l. La nécessité règnerait



50



6/ bien d'un tel système.

1<sup>re</sup> Jusqu'ici on a cherché la méthode.  
On a trouvé le critérium de la v. et  
de la démonstr. Question importante: car  
C'est l'élément formel qui détermine l'élément  
réel.

2<sup>o</sup> Principes réels fond. de la démonstr.  
Une démonstr. est donc un syllog. - Un syllog.  
n'est pas une dem. An. Pr. I 4, 2<sup>e</sup> 6. La  
dem. en cas part du syllog. C'est le syllog.  
ἐπιμορφωτικός. An. Post I, 2, 7, 6, 18. D

Quoi le distingue.

1<sup>o</sup> La conclusion est nécessaire et universelle.  
Elle est vraie. Il faut que les prémisses soient  
vraies. De prémisses fausses on peut tirer  
quelque chose de vrai, mais d'accidents.

Cette concl. n'est possible que si l'on  
existe des pr. 1<sup>ers</sup> immédiats et indémonstrables.  
Ils sont indéfinis. C'est que la dem. ne peut  
s'y appliquer: donc la dem. n'est pas la  
seule source de la v. Post An. 3. Si on  
supposait que l'élément est démontrable, on bien il  
faudrait trouver des pr. Supérieurs - ou  
on prouverait par cercle - Inf. sans point ou

62

En roadw. La 1<sup>re</sup> impossible. La 2<sup>e</sup>  
n'aboutit: C'est une pétition de pr - Cas 1<sup>o</sup>

la même chose est à la fois oblige et  
à porter condition et conditionne. 2<sup>o</sup> pet.  
de pr. Paradoxes: en effet dire que A est  
démonstré par B et B par A c'est ne rien  
dire: c'est démontrer A par A. idem per idem.

Donc la 2<sup>e</sup>. Serait impossible d'être 2  
Cas: donc puisqu'on la se doit être possible  
il y a des ex pr. indéniables.

Que sont-ils? Quel est leur contenu?

Us sont ady dy  $\eta\pi\omega\tau\alpha$  après  $\pi\rho\omega\pi\eta\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\alpha$   
et  $\eta\pi\omega\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\alpha$  (poursuivi) et  $\alpha\iota\tau\iota\alpha$  des  $\delta\upsilon\pi\lambda\eta\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\alpha\sigma$   
sont An I, 2. nécessaires. I, 30 87, 628.

Us sont premiers en ce qu'ils sont par l'opposé  
de notre Ist. même. Des du  $\pi$   $\epsilon\upsilon\phi\epsilon\tau\iota$   
et du  $\pi\rho\omega\tau$ .  $\eta\pi\omega\tau$   $\eta\pi\omega\tau$ . Celui-ci donné  
à la Ist: l'autre opposé. La 2<sup>e</sup> est  
suspendue à la pr. premiers en nature: la  
deuxième est la conclusion de la Conclusion par les  
causes, par la pr -  $\alpha\iota\tau\iota\alpha$   $\delta\upsilon\pi\lambda\eta\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\alpha\sigma$ .  
Incon naie aujourd'hui en prenant la  
cause d'un autre sens. - Us sont universels  
en core, parce que  $\eta\pi\omega\tau\alpha$ .





75

8/ Or quels sont ces éléments? Soit  $\text{A}, \text{I}, \text{E}, \text{O}$ .  
Trois par son  $\text{τα ειναι ταυ αποδιδωσιν}$  - 20  
 $\text{αποδιδωσιν}$  -  $\text{τα αληθεια}$  -  $\text{εξ ων}$   
20  $\text{πρωι τα υποκειμενα ουδα παδη}$  ....  
N<sup>o</sup> la conclusion, les attributs qu'on démontre  
du sujet - les axiomes a l'aide desquels  
on démontre - le sujet ou le genre dont on  
démontre les attributs essentiels. Voilà les 3  
éléments, dont le syllog. se a mis en possession.

Étudions le caract et le role part de chacun  
de ces éléments & la démont.

1<sup>o</sup>.  $\text{ποτα}$  - pr. commun. - axiome - élément  
le + formel, le + extérieur.

1<sup>o</sup> que la concl. soit univers. et nécessaire,  
il faut qu'elle soit tirée logiq<sup>t</sup> des prémisses  
contenues d'elles. Or ce qui fait cet effet,  
le nerf du syllog. - ce sont les pr. communs,  
les axiomes  $\text{εξ ων}$ . Quels sont ils. Soit  $\text{A}, \text{I}, \text{E}, \text{O}$ .  
Il y a 3<sup>o</sup> par énumération complète  
d'Arst<sup>o</sup>: le pr. de contradiction est presque  
si ou bien  $\text{αα ατο οωω}$ . Ils ne sont  
pas exprimés & la démont. ib. a 10  
excepté si on veut donner aussi la conclusion  
sur cette forme, comme & la dém. per  
absurdum.

30



Les C. pr. sont nécessaires mais pas suffisants -  
Tépi επαρκειν §, 9. A doit être vrai ou  
faux: il se contente de poser cette alternative  
à opter par par lui même: La demous dalech  
se contente de cette alternat. La dem apod-  
veut opter So. An I, 1. ou par sywra, alla  
d'apbaron. So. An I, 2. Ce pr. ne sont pas  
second: la sc. ne peut s'en contenter: ce n'est  
qu'une vue de l'ext: ce n'est pas la sc.  
interne: Sophist - Elench X1. de la réalité  
Ce sont des cases vides, de vrais totto.

A quelle cond. s'appliqueront il à la  
sc. A la cond. qu'il seront restreints: So. An  
I, 10. appliqués particuliers aux gdeurs  
ou aux nombres: il leur faut rentrer de le  
cadre du genre dont on démontre, επροι ο.

Ainsi de la sujet réside la source même  
de la demoust. Les αδινα ne donnent pas  
la mat. le contenu de la sc.

2.° Les sujets 1.° ils existent: Car autrement  
pas de sc. donc ils existent. A quoi le reconnait-  
on? - A ce qu'on ne peut les attribuer à  
autres chose: ce sont des Substances, des οουσια-  
quel, Caractères? 1.° cela d'aura quinze  
Substances, 12 ηρωρα - Supports & accident:  
ils contiennent la nécessité que us



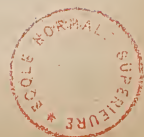
95



10/2 Devons retracer de la Conclusion ; son D<sup>ns</sup> ;  
parcourez les Sujets sont universels  
l'adodo en ce sens qu'il contient la raison  
de part, s'applique à toute la car. soit le  
Triangle - de plus il contient les triangles  
part que un figuron de la li. sensible : en  
l'ensemble il est universel et cependant il est en  
soi. Dior p. lui-même et adodo p. th  
à qui naît de lui. Not. An D, 24. Il  
semblerait que la dem. part et supérieure  
à la dem. universelle - que n'a pas d'objet  
réel. Réponses - Celui qui sait la chose  
universelle sait + que celui qui la sait par  
parties. - L'universel n'existe pas - On  
dit le mode sub. mais par p. le voef. autant  
le voef l'empêche, autant la dem. universelle.  
- De plus on ne trouverons la nécessité  
que de l'universel qui contient le part.  
en puissance. - Plus la chose est part  
+ elle tombe de l'infini : mais elle sort  
de la se no napaf & no adodo notu  
le na obj. de la se.

Les Sujets sont des Sujets qui existent  
réellement - Comme existant de la obj. sub.  
p. le voef. Il ne faut pas tomber de l'erreur  
de platoniciens : le croire superior : mais

100



11/n L'élément est intelligible comme avec l'élément  
et en fait la force. C'est la condition à laquelle  
les deux peuvent exister: le général & le  
particulier.

De plus Platon avait séparé les idées entre  
elles: distinctes. Aristote arrive à la même  
conclusion - Les genres aussi sont séparés entre  
eux - Les genres ont un terrain propre: on ne  
peut pas passer de l'un à l'autre. Chaque  
genre a sa deux - qui lui conviennent. Un objet  
ne peut avoir qu'une de - et une de - qu'un  
seul objet - soit par D 28. Les de. sont  
fermés les uns aux autres. D, 7. Et un même  
obj. sensible de la ligne courbe, il peut y  
avoir place p 2 de - distinctes: géométrie.  
et musique p-prover qu'elle est belle -  
(On dirait que les de. se ramènent les uns  
aux autres, mais par absol. et on tombe  
d'accord avec Aristote: les math. pourront  
prouver les causes de la phys. f mais elle  
gardera son domaine distinct) soit par  
D, 13. 14 78 6 39 Oxford de Ouvre  
Eloir s'ira ~~rover~~ ror ~~et~~ ror  
Er David pap . . . 20 Lion ror pa by par  
mais par le 20 Ori. On ne peut parler de



Mr



12<sup>e</sup> matin pur<sup>t</sup> et simpl<sup>e</sup> - j'arrive au fait.

De même que ceux qui étudient l'universel ignorent le ~~part~~. - j'ignore de particulier. Si'avecne par -

Voula p les Sujets -  $\pi\pi\alpha\alpha$  etc. et idra cad. séparés les uns des autres.

3<sup>o</sup>. Attributs. C'est à  $\pi\pi\alpha\alpha$   $\pi\pi\alpha\alpha$  -  
La 1<sup>re</sup>. Consiste à affirmer un attribut à un  
Sujet et la 2<sup>de</sup>. à montrer comment cela  
se fait.  
Condition indispensable: il faut que l'attribut  
soit sel de la genre 2<sup>o</sup> appliqué à la genre  
 $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$  soit An. I, IV, unit.  $\pi\alpha\alpha$   
 $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   
 $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   
 $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   
Attributio prioristica et posterioris-  
tica (scolastique) - L'homme est  $\pi\alpha\alpha$ . Cela  
est un attribut  $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$  est vrai  
p. l'homme, en t<sup>l</sup> temps: de même quand  
on dit que le point appartient à la ligne.

Quand on veut objecter à un Démonstr.  
on essaye de prouver qu'elle ne couvrait  
pas à t<sup>l</sup> genre, ni p. t<sup>l</sup> temps.

II L'attribut doit être essentiel  $\pi\alpha\alpha$   $\pi\alpha\alpha$   
y  $\pi\alpha\alpha$ . Il n'y a pas de se. de l'accidentel

120



13/ Topiq. Deat. Rhetor. s'en occupent: mais  
de la sc. s'occupent de l'essentiel.

Une chose essentielle est 1<sup>o</sup> Sujet - mais  
à n'est pas le seul ici: qui veut dire attri-  
but essentiel. T, if sort An. s'ent.

1<sup>o</sup> attrib. est essentiel quand il entre de la  
defini du Suj. Le point qui entre de la  
defini de la ligne - le angle droit de la  
defini du triangle.

2<sup>o</sup> attrib. est essentiel quand le Sujet entre  
lui même de la defini de l'attribut. οἷον το  
τοῦ ὑπαρχοῦ γράμματος ἡ το περιεργεῖ.

3<sup>o</sup> - quand C. est une cause et s'addor  
προπορ το περὶ δι' αὐτοῦ ὑπαρχοῦ ἔκαστο  
καθ' αὐτοῦ. Il est mort échangé: précitem.  
parce qu'il a été échangé qu'il est mort.

De l'union de ces 2 Caractères καθ'  
αὐτοῦ, καὶ καὶ παντοῦ résulte un 3<sup>e</sup>. le  
καθ' αὐτοῦ. 79. 6 26. IV. sort An. s'appelle  
καθ' αὐτοῦ ce qui appartient à un sujet  
καὶ καὶ παντοῦ ἡ καθ' αὐτοῦ ἢ ἡ αὐτοῦ.  
Universel s'entend d'un attrib. égal en  
extension au sujet; de omni, et encore de  
solo: proposition doivent convertible.

Le καθ' αὐτοῦ appartient à un sujet quand



132



<sup>14</sup>  
Il est démontré du genre primitif. Si  
démontrer la propriété des 2 droits, il ne  
suffit pas de démontrer d'un isocèle,  
ou d'une figure en général: il faut la  
démontrer du triangle en général.

Les attributs ne sont pas infinis. Sque  
la dem. soit possible, il faut qu'on puisse  
s'arrêter de l'attribution. XXII, 9 Il faut  
arriver à un dernier terme: celui auquel on  
s'arrêtera n'existera par pas lui-même,  
comme chez Platon: solution non commandée.  
Il faut qu'on arrive non à un attribut qui  
existe en soi, mais un sujet. Les attributs  
essentiels se réduisent en somme aux caté-  
gories: les caté- sont finies: donc il le  
soit. De même ce que la preuve en soi, c'est  
que les définitions sont possibles.

Voilà le caract. de l'attrib. qu'on  
affirme du sujet: mais il y a des attributs  
qu'il faut rapprocher du sujet. C'est l'œuvre  
du syllogisme - par le in

Le in doit être du genre puisqu'il  
les extrêmes doivent y être. Arayn 704608  
or ry avry 609999, 910000. L'on pourrait  
insérer des in à l'infini, la dem. serait

14v



*S*' impossible. Il faut donc qu'en interagissant  
de m<sup>t</sup>. on arrive à des propos immédiats  
*LXXIV.* 84 b 91 - 600 adipsa p<sup>r</sup>v<sup>a</sup>at } Ev.  
v<sup>i</sup>e ord<sup>e</sup> ap<sup>r</sup>ea p<sup>r</sup>v<sup>a</sup>at. Il faut donc que les  
m<sup>t</sup>. soient égal<sup>s</sup> limits.

Rôle du mt. La lune est éclipsée par la terre interposée. L'interposition est le t. m. or c'est précisément la cause de l'éclipse. Le mt. a donc p. rôle de mettre en évidence la Cause soit An. II, XI. 70 perç par airior, 20 f460r. Rien perç par matière, attribut forme perç par cause qui le rapporte.

à cause, comme on sait - Chacun peut  
servir de m-t. la finale comme la matrice.  
Exemple II, XI Cependant il faut la distinguer  
et voit 84 6 23 que l'ordon de finale est  
inverse de matrice.

C'est le m.t. qui donne la cause, c.à.d.  
l'essence.

Com<sup>t</sup> Connaitrons us ts a element?  
Le m<sup>t</sup>. Arst y voit une sorte de tact heureux  
de divination: on trouve a m<sup>t</sup>. par  
quelque d'esprit II, 24.

Les Sujets et les Attributs ne sont Connus



1515



16/12 par st. induct. et roof. Induction fournit  
les pr. de la demont. La première Cond.  
est de la st. Il n'y avait pas de st. la  
se. des par abstract par la même. St. Anal.  
dernier chapitre. Cependant la st seule  
ne suffit pas: il faut entendre la cause.  
I, II. Wa 2 pressent-<sup>t</sup> de la vraie  
induction.

Cependant par empirisme. Sort du roof  
qui met déjà l'universel de la st. Et se  
roy 9159015 a 1067015 2a voya 5011. Le  
roof connaît les pr. Communs, se trouve  
en harmonie avec l'objet: thus on du sup.  
et de l'obj. De Br III 8. 431 a.

La 2. consiste donc à connaître l'universel  
et a en tirer le part. Les sophistes: ~~l'universel~~  
avaient dit - on ne peut connaître les cas  
particuliers - et la demont. du général ne  
s'appliquera pas au triangle part. Pl.  
avait cru répondre par la réuniscence - Prot  
dit: on ne connaît pas les cas partic:  
mais on connaît l'universel, et le part.  
s'en tire par voie analytique.

En même temps Prot dit que les pr-  
universels possédés par l'esprit sont auts.

16v



Il y a les choses : donc dogmatisme.

2

M. Boutroux.

"La science s'efforce de connaître les choses  
de l'universel qui est le particulier en  
puissance."

Au dessus de l'étroitesse, il y a la  
voyelle qui a p. objet l'individu.

Il faut distinguer le parti de l'individu  
et l'individu.

"La science porte sur l'universel qui  
est l'individuel en puissance."

Le rationnel est le rationnel, pas  
objet de science : mais il contient un rayon  
pour le départ de la science. Connaissance  
discursive, non parfaite.

La science est le rayon appliqué aux choses :  
la forme du rayon appliqué aux choses : la  
connaissance la plus parfaite de ce qui  
participe de l'individu, de l'extérieur - mais  
il y a une connaissance + haute, celle du rayon  
appliqué sur lui-même.





17v

1<sup>re</sup> Suivant Arist. la direction ou définition  
ou induction ne peuvent constituer la sc. la  
forme doit être celle du syllogisme - Quelles  
sont les formes du syllog. et la forme du syllog.  
qui convient le mieux à la sc. ? Sujet de  
la définition leçon ?

Définition du syllog. Ar. An. I, 1  
Distinction du syllog. complet et de l'incomplet  
α ἰσχυρὸν ὅταν μὴ βῇ λόγος ἁπλοῦς  
πρὸς ὁμοῖον ἀπὸ τῆς ἀποδείξεως πρὸς τὴν  
ἐκείνου καὶ τοῦ ἀποδείξεως - incomplet ὅταν  
qui a besoin d'un donné ou plusieurs qui  
sont nécessaires des termes proposés. mais  
non énoncés de la prémisse

Arist. range les syllog. en un certain  
nombre de ἑξήκοντα dépendant de la place  
du m. l.

Sub praetum praetum sub sub.  
Voilà la 1<sup>re</sup> figure d'Arist.

D. Chaque figure le mode - dépendant de  
qualité et quantité (études d. πρὸς ἐκείνους)  
H E D O.

1<sup>re</sup> figure 1<sup>re</sup> Analy. I, 4.

Quand 3 termes sont tels que le <sup>petit</sup> ~~premier~~ est  
dit le moyen et le moyen dit le 3<sup>e</sup> - il est

12



Il est nécessaire qu'il y ait syllogisme complet  
des extrêmes. (J'appelle m. l. celui qui  
se trouve d'un autre terme et d lequel se  
trouve un autre terme: et le terme moyen  
par la position d'extrêmes, le terme qui  
se trouve d'un autre et celui d lequel se  
trouve un autre terme.)

Ex. p. 20 A . . . . . Si A est à H B.  
et B à H y. il est nécessaire qu'A soit  
attribué à H y. Proth. va de l'attribut  
au sujet: le m. l. est moyen par sa  
position: p. d. va de l'extension. Moderne  
H . . . . .

Syllogisme en Barbara - Conclusion en A.

1<sup>o</sup>. Célèbre - Conclusion négat. universel.

Donc 2 modes universels de la 1<sup>re</sup> figure

S: qu'il y ait syllogisme. il faut  
que le moyen soit universel et le  
mineur affirmatif. Ainsi Darii - A  
et ferio - O.

Ainsi 1<sup>re</sup> figure. h. A, E, I, O

Les 2 syllogismes sont valides. pas besoin  
de termes étrangers.

2<sup>e</sup> figure. m. l. 2 fois attributs



2. n.



22/2 R. An. I, f.

Quand le même terme est à tt le 1<sup>er</sup> terme ou aucun<sup>t</sup> au second ou aucun<sup>t</sup> à deux, ou par du tt à deux - c'est la 2<sup>e</sup> figure. Le m<sup>t</sup>. et le terme attribué aux 2 autres - extrêmes les termes auxquels est attribué le moyen - le 1<sup>er</sup> terme celui qui se trouve le + près du moyen - Moyen p<sup>r</sup> majeur v<sup>r</sup> ;  $\{$  petit - Le moyen est  $\{$  w<sup>r</sup> eor appar, p<sup>r</sup> p<sup>r</sup>or de v<sup>r</sup> d<sup>r</sup> s<sup>r</sup> (Arist Commence p<sup>r</sup> par l'attribut)

2 Syllog. universels - une prémiss affirmative, une négative.

1<sup>o</sup>. Césare.

Si on attribue p<sup>r</sup> à aucun v<sup>r</sup> et  $\{$  a tt  $\{$  puisque la proposition privative se convertit v<sup>r</sup> n'appartient à aucun p<sup>r</sup> - donc v<sup>r</sup> ne convient à aucun  $\{$ . Modem

aucun v<sup>r</sup> n'est p<sup>r</sup>

or tt  $\{$  est p<sup>r</sup>

donc nul  $\{$  n'est p<sup>r</sup>

En effet l'universelle affirmative majeure peut se convertir en Césaire  
nul p<sup>r</sup> n'est v<sup>r</sup>. etc



32

<sup>W</sup>/<sub>12</sub> Il y a donc syllogisme incomplet: il  
ne suffit pas d'avoir 2 p<sup>res</sup> d'A-B & C  
d'autre son 2<sup>e</sup> d'égale do apparence. cad  
par des conversions ou reductions à l'absurde.

2<sup>o</sup>. Cames tres - qui se ramene à celarent  
concl universelle négative.

Mode, particuliers - Il faut que le  
maj soit universelle et que les propositions  
diffèrent en qualité.

Lesmo qui se réduit à festino  
baroco — à barbara par reduction  
à l'absurde.

Donc E et O. Syllog. incomplets et  
négatifs.

1<sup>re</sup> figure - mt. sub sub. I, 6. A. A.  
Si un même terme — définition qui ne  
s'applique qu'aux <sup>Syllog.</sup> termes universels.  
J'appelle mt. celui auquel les 2 extrêmes  
sont attribués. qd. le + éloigné —  
qd =  $\pi$  p = petit. 6 moyen. en  
dehors des extrêmes: le dernier par son  
place.

2 Syllog. universels.  
L. qu'il y ait Syllog. la mineure doit être



4w



2/ universelle - darapti

Quant  $\pi$  et  $\rho$  sont attribués à H r.

il y a le syllogisme que  $\pi$  est attribué à

99  $\rho$  H 6 est  $\pi$

H 6 est  $\rho$

Donc 99.  $\rho$  est  $\pi$ .

Se réduit à Darri par conversion de la  
mineur universelle affirm.

H  $\rho$  est  $\pi$

or 99  $\rho$  est 6.

Donc 99.  $\rho$  est  $\pi$ .

Ainsi syllogisme <sup>parfait</sup> ~~incomplet~~: pour une  
conversion nécessaire

2<sup>o</sup> fclapton qui se ramène à ferio -

le syllogisme particuliers

Il faut une des prémisses universelles, et  
une affirmation

Disamis ramène à fclapton ou celarent  
datis a ferio

bocardo par l'abourde en barbare

ferison - réduit à ferio en conversion

L et O.

En résumé.



50

6/ 1<sup>re</sup> figure A E I O  
2<sup>e</sup> fig. E O  
3<sup>e</sup> fig. part I O.

Chap. VII Arist examine des modes indirects - J'aurais pu en faire une 4<sup>e</sup> figure - m<sup>t</sup> d'abord Sujet puis attribut ~~sub pra~~ pra sub Saliem - mais par figure nouvelle & forme des raisonn<sup>t</sup> très peu naturelle. Conclusions particulières négatives.

Réuni t<sup>s</sup> les syllog. imparfaits se parfont par la 1<sup>re</sup> figure et par la conversion et par réduction à l'absurde. Il peut se ramener à Barbara et Celarent.

Réduction à l'absurde Si An II 14.  
Le syllog. par l'impossible existe quand la contradiction de la conclusion en propos<sup>t</sup> et qu'on ajoute une autre proposition et le syllogisme se forme d<sup>l</sup> les 3 figures.

Voici la différence Si An II 14.

La dem. par l'abs. diff<sup>re</sup> de l'ostension en ce qu'elle pose ce qu'elle veut débrouiller conduisant à une erreur reconnue.



6v



Y au contraire l'ostensive part de données  
accordées - Both prennent donc 2 propositions  
accordées - mais l'une celle dont se  
forme le syllog. l'autre une de la proposi-  
tion et la contradictoire de la conclusion  
cherchée - et de l'ostensive il n'est pas  
nécessaire que la conclusion soit connue  
à l'avance - de l'autre il faut commencer  
par supposer que la conclusion est fautive  
puis qu'on en prend la contradictoire.

Il faut aussi considérer la modalité -  
Semblables ou non modales, ou nécessaires  
ou contingentes 1<sup>er</sup> An. I, 8

Cela fait donc 2 formes p chaque  
nouveau syllog.

Quelle est la forme qui couvrent le mieux  
à la démonstration.

Dern An I 26 la dem. par l'absurde  
est inférieure à la dem. négative.

Mais par nat. la maj. est antérieure  
à la conclusion - le syllog. direct part  
de la majeure - A n'est pas à B. tandis  
que l'autre part de la conclusion - C est  
la une inférieure. Si ce qui part de chose

7v



8<sup>e</sup> plus connus et antérieurs par nature et  
meilleur - - - - -  
la dem. négative sera meilleur que la  
demon. par l'absurde

Cette dem. négative est inférieure à  
l'affirmative.

U<sup>e</sup> chose, égale d'ailleurs cette démonstration  
sera la meilleur qui prend le moins de  
postulats - Or la négative prend 3 termes  
et 2 propositions - l'affirmative pose  
simplement que qq chose est, la négative  
pose que qq chose est et que qq chose n'est  
pas: donc + complexe et inférieure.

2<sup>o</sup>. L'affirmative n'a pas besoin de  
la négat. la négat. a besoin de l'affirm.

U<sup>e</sup>traque si praeinita.

3<sup>o</sup>. En développant la dem. affirm. en  
prouvant chacun de praeinita on prouve  
chacun par une affirmation - tandis  
que p. prouver les propositions négatives  
praeinita de la négative, il faut des propos.  
négatives et affirmatives à la fois.

4<sup>o</sup>. l'inf. pr. de l'affirmative supérieure  
à celui de la négat. - Comme l'etna au hor



8v



Yr etc.

8<sup>o</sup>. Enfin elle est + susceptible a un  
princ. Car elle prouve p elle même, et l'autre  
a besoin d'elle

La dem. part est inférieure a l'universelle.  
Sost An T 24.

L'universelle fait connaître sept primitifs  
donne véritable sc - le part et l'attribut.  
Quand on sait universel on sait part en  
puissance - réciproque non vrai.

Donc le syllog. le + propre à conclure  
la sc est celui qui donne Conclusion A:  
un seul le donne Barbara T, 14 Sost An.  
Cette figure seule fait connaître le 2<sup>e</sup> soc  
l'essence - qui est qq chose de positif et  
d'universel. A - Enfin la 1<sup>re</sup> figure  
n'a pas besoin des 2 autres. les 2 autres  
ont besoin d'elle. Donc reprenons  
Barbara

En outre, les propos. peuvent  
indiquer simple existence pure et simple  
ou contingence, ou nécessité. Or la  
sc a pour objet la nécessité. Le syllog. apodic-  
tique est donc celui de lequel les premières



To

<sup>10</sup>/<sub>n</sub> et la Conclusion sont des propositions, n'attais-

1. la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> figure l'indiquent  
le ~~propos~~ <sup>propos</sup> en laquelle se résout le syllo-  
Cesare en clarant.

D'autres

1. Vult simplicitate verbi p. vero per accid  
et vult mutari & per impossibile duci



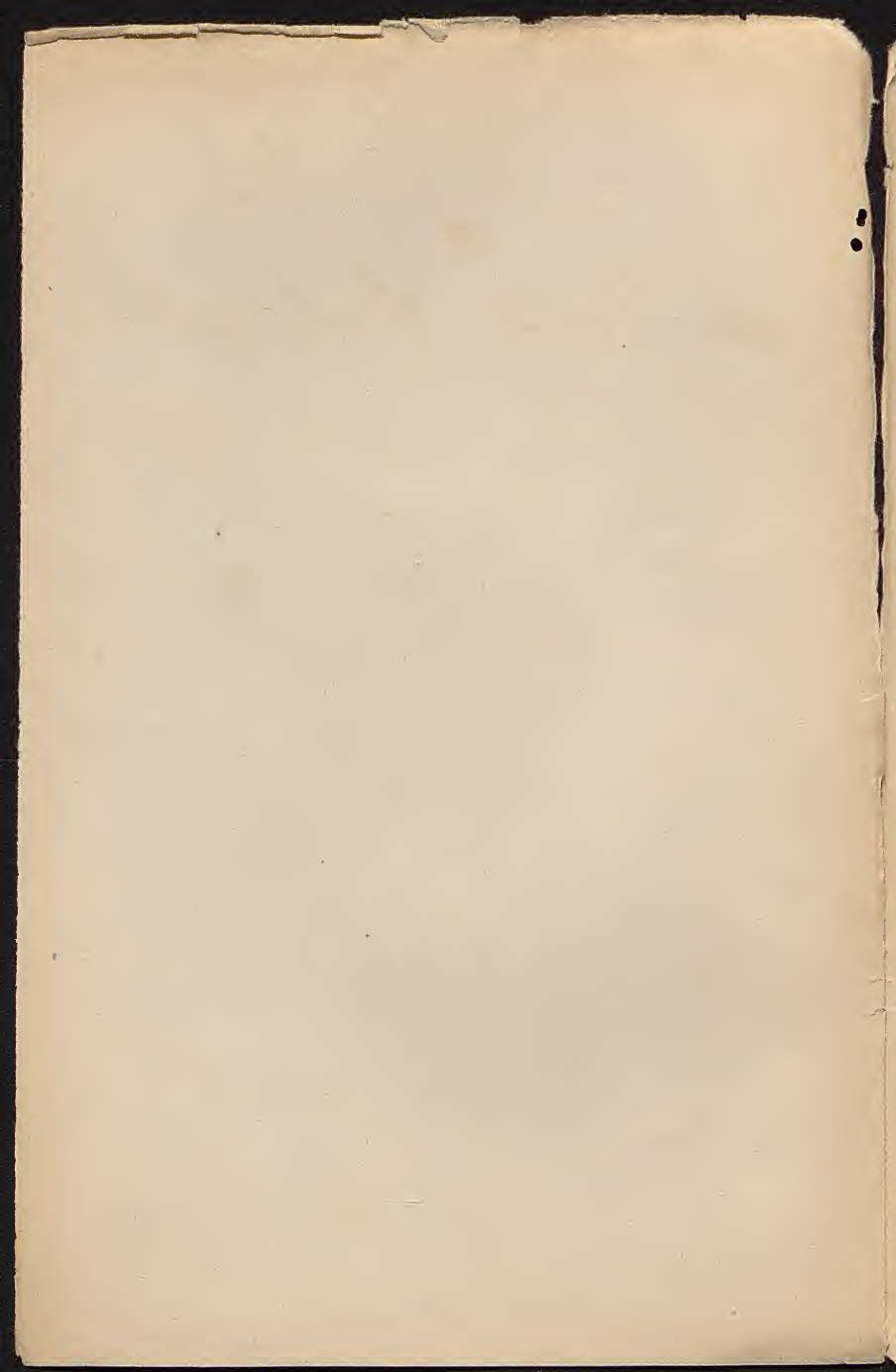


Wv

A

Les Derniers Analytiques  
juin 1879









3

Le 7<sup>e</sup> sens du mot essentiel d'Arist.

1<sup>o</sup> Essentiel - se dit d'un attribut qui naturellement  
en réalité est dans une chose, et se retrouve d la  
définition essentielle de la chose: p. ex. la ligne d le  
triangle, le point d la ligne -

2<sup>o</sup> - d'un attribut qui est encore naturel: placé  
dans le sujet, mais il faut en outre que le sujet lui  
même entre d la définition de l'attribut, tandis que  
d le 1<sup>er</sup> sens c'était l'attribut qui entraît d la  
définition du sujet. - Par exemple droit et courbe  
attributs essentiels de la ligne.

3<sup>o</sup> - de ce qui ne peut être attribué à aucun  
sujet, de ce qui est substance ou individu.

4<sup>o</sup> - d'un attribut séparé du sujet mais lié à  
lui par le rapport de causalité. Ex. "gg un est  
mort étranglé: C'est de la strangulation qu'il est  
essentiell<sup>l</sup> mort. Car il est mort parce qu'il a été  
étranglé, et ce n'est pas du # un accident qu'étant  
étranglé il en soit mort.

Dem. Analyt. I, IV, 4-7

Passage précieux p. Comprendre ce qu'Arist  
entend par universel:

"L'universel n'existe qu'à cette condition, d'être  
démontré d'un objet ggconque d le genre dont il  
s'agit et primitif dans le genre ou d le d'vo opdag

105



2  
α ἔχει οὐδε τὸ ὀρθὸν γωνίαν ἀλλ' οὐδὲ  
δείξει κατὰ ὀρθὸν οὐδὲ δύο ὀρθὰ γωνίαι, ἀλλ' οὐ  
τὸν τοιοῦτον ὀρθὸν, οὐδὲ ἄλλου τὸν τοιοῦτον  
ὀρθὸν δέξαι. τὸ γὰρ ὑπεράνωτον ὀρθὸν μὲν,  
οὐ γὰρ δὲ δύο ὀρθὰ ἴσα. τὸ δὲ ὑποκάτω γωνίαι  
μὲν τὸν τοιοῦτον δύο ὀρθὰ ἴσα, ἀλλ' οὐ πρῶτον, ἀλλὰ  
τὸ τρίτον προτέρον. Ὁ λοιπὸν τὸν τοιοῦτον πρῶτον  
δείκνυμι δύο ὀρθὰ γωνίαι ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλο, τοιοῦτον  
πρῶτον παρὰ τὸν ἀλλοῦ, ἢ ἡ ἀποδείξις κατ'  
αὐτοῦ τοιοῦτον ἀλλοῦ ἐστὶ τὸν διακρινόμενον  
διὰ οὐ κατ' ἀδύνατον. οὐδὲ τὸν ἴσον ὀρθὸν οὐκ ἔστι  
ἀλλοῦ, ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι.

Sort. An. I, IV. p. 73 6. 30.

organon Wait2 page 8.

même sens. 74 a 2f: I, V, S...

« Si l'on a démontré p<sup>rs</sup> les ex<sup>ps</sup> de triangles  
Sort par une démonstration commune, Sort par  
une démonstration spéciale, que chacun de ces  
triangles a des angles égaux à 2 droit, l'équilatéral  
aussi bien que le scalène et l'isocèle, l'on ne  
peut pas dire encore que l'on sache, si ce n'est  
d'une manière sophistique, que triangle a des  
angles égaux à 2 droit. On ne connaît pas  
universellement le triangle, bien qu'il n'y ait  
pas de triangle autre que ceux là, Car on ne voit  
pas que le triangle a cette propriété en tant



20



que Triangle. On ne sait même pas non plus  
que c'est la propriété de  $\mathbb{H}$  Triangle, ou du moins  
on le sait que numériquement. Formellement (sans  
riser) on ignore que  $\mathbb{H}$  Triangle est dans le cas  
bien qu'il n'y ait pas d'autre Triangle autre ceux  
qu'on connaît.

(Le Triangle seul est de même extension que l'attribut - ayant des angles égaux à 2 droits, voilà pourquoi il est l'attribut universel, et à lui seul qu'à lui que peut s'appliquer la démonstration universelle. -- Scolastique: *Modus quo ablatum asfertur et quo posito ponitur est subiectum primum* - Formule approuvée par Labaralla)

In résumé C'est donc Cherchollen<sup>t</sup> qui le m. t.  
doit être au §<sup>e</sup>, et le premier au moyen pour  
quel q act véritable démonstration. Si avro apa  
Seri & do peroor up porup & do pator itnozer  
up perow Capéxiv.

Chapitre XXIV très important.

6 Comme la démonstration est d'une part  
~~affirmative~~ universelle ou particulière,



315

<sup>4</sup>/<sub>2</sub> D'autre part affirmative ou négative, on  
peut se demander quelle est la meilleure et  
non point encore se faire la même question  
Soit p. la démonstration qu'on peut appeler  
ostensive, soit p. Celle qui conduit à l'absurde.  
La meilleure est la universelle affirmative ostensive.

Ce qui rend bien évidente la supériorité de la  
démonstration universelle, c'est que, quand de 2  
propositions on sait la supérieure on sait aussi  
en qq. façon la proposition inférieure, et on la  
possède en puissance. Ex. quand on sait que  $\triangle$   
Triangle a 3 angles égaux à 2 Droits on sait  
aussi en qq. façon que  $\triangle$  isocèle a 3 angles  
égaux à 2 Droits; et on le sait en puissance, sans  
même savoir que  $\triangle$  isocèle est un triangle. Celui  
au contraire qui ~~ne sait~~ n'a que cette dernière  
proposition ne sait absolument rien de l'universel,  
ni en puissance, ni en réalité. La proposition  
universelle est de l'entendement, la proposition  
particulière n'aboutit qu'à la sensation.

L, XXIV, 13

Ch. XXV. que la proposition affirmative  
vaut mieux que la négative.





4v

Sur Ch XXVI. La démonstration affirmative  
vaut mieux que la démonstration par l'absurde car  
la démonstration négative est meilleure que celle-ci  
et la démonstration affirmative est meilleure que  
la négative.

## Ch. XXVII

Une sc. est Supérieure à une autre sc. :

- 1°. Quand elle réunit à la fois la démonstration  
de l'existence du sujet et la démonst. de la cause
- 2°. Quand son sujet est + abstrait
- 3°. Quand son sujet est + simple et exige un  
moindre nombre de notions.

## Ch. XXVIII

La Science démonstrative ne peut s'acquies-  
sance par la sc. la sc. est tj limitée et ne peut  
donner l'universel sans lequel il n'y a pas de  
démonst. possible — La Connaissance sc. ne peut  
jamais tenir lieu de la démonst. exemple —  
La sc. sert à préparer la démonst. parce  
qu'elle sert à former l'universel — La supé-  
riorité de l'universel tient à ce qu'il fait  
connaître la cause. C'est l'imperfection de nos  
sc. qui souvent nous empêche de savoir. exemple  
manque de la transparence de verre —



55

Distinction de la sc. et de l'opinion.

1<sup>re</sup>. Les objets de ttes deux sont différents: la sc. s'applique au nécessaire, l'opinion au contingent.

2<sup>de</sup>. La connaissance fournie par l'une et par l'autre est différente, instable ps. l'opinion, inébranlable ps. la science.

Obj.: La sc. et l'opinion se confondent, car il peut y avoir opinion de tt ce dont il y a science.

— Réponse: La sc. et l'opinion ne peuvent point être une seule et même chose, elles peuvent s'appliquer à un seul et même objet, l'une y considérant les attributs ~~en tant~~ essentiels en tant qu'essentiels, l'autre y considérant ces attributs comme contingents. Un même esprit ne peut donc sur une même chose avoir sc. et opinion et c'est probable bon que cette distinction puisse exister d'Esprits différents.

## Libre II



Ch II, in fine -

" N'est clair que ttes les recherches ne sont au fond que la recherche de m. t. ou Cause:

On cherche: { Si une chose est telle autre chose  
tts se ramenant } Si elle est  
à la recherche } pourquoi elle est  
de la cause } ce qu'elle est



6v

2/ Ch. III - VII - Rapports de la démonstration et de la définition: leurs différences.

Ch. VIII.

Théorie véritable de la démonst. de l'essence.

1.<sup>o</sup> On peut démontrer une des définitions de la chose par une autre de ses définitions, mais ce n'est point une démonstration vraie de l'essence, ce n'est qu'une démonstr. dialectique et imparfaite.

2.<sup>o</sup> S. savoir ce qu'est une chose, il faut d'abord savoir qu'elle est; mais on peut savoir qu'une chose est de 2 manières soit par un des accidents de cette chose, soit par la cause.

3.<sup>o</sup> Quand on ne connaît l'existence d'une chose que par un de ces accidents, on ne connaît point du tout son essence.

4.<sup>o</sup> Ce n'est que quand on connaît l'existence de la chose par la cause qu'on possède la démonst. de son essence.

5.<sup>o</sup> Quand on démontre l'existence de la chose par la cause, le mot est la définition même de la chose, et en fait par conséquent connaître l'essence.  
Exemples.

Ch. IX

Distinction entre l'essence qui se démontrent et celle qui ne peut pas se démontrer. Il faut distinguer



715

8 entre les choses celles qui n'ont de causes qu'elles  
mêmes, ce sont les substances; et celles qui ont une  
cause étrangère à elles, ce sont les accidents, l'essence  
des premiers, les subst. ne peut pas se démontrer,  
on ne démontre que l'essence des secondes, des accidents.

## Ch. X.

Des diverses espèces de <sup>la</sup> définition

3. la définition de mots, que est la conclusion  
même du syllogisme de l'essence

La définition de chose, que est le syllogisme entier  
sous une autre forme

La définition indémontrable qui est le pr. même  
de la démonstration.

## Ch. XI

Des différentes espèces de causes, employées comme  
m. t. d. la démonst.

Utes les espèces de causes peuvent servir d. la démonst.  
1. Ex. de la cause matérielle: d. la forme même du  
syllogisme - d. la démonst. de la valeur de l'angle  
inscrit à la demi-circonférence.

2. la cause essentielle se confond avec la cause  
matérielle

3. Exemple de la cause motrice: motif de la guérédigine  
1. de la cause finale: la promenade après dîner  
Comparaison de la cause motrice et de la  
cause finale: différence de l'un et de l'autre d.  
l'ordre des termes - Comparaison de la cause





85

9 matérielle et de la cause finale.

Un même effet peut être produit par la cause  
une matérielle, l'autre finale - Un même effet peut à  
la fois être nécessaire et relatif à une cause finale.

Effets naturels, tantôt nécessaires, tantôt en  
vue d'une cause finale.

~~Effets volontaires, tantôt nécessaires, tantôt  
en vue d'une cause finale.~~

Effets volontaires, et dépendant de l'intelligence:  
intervention du hasard

Un effet dont le but est bon est produit en  
vue d'une cause finale.

Ch. XII. Des rapports de la cause ou fin  
avec la <sup>conclusion</sup> ~~terminaison~~ de le temps - Vue sur la  
théorie du temps -

Ch. XIII Théorie générale de la définition

" Parmi les attributs qui appartiennent à la  
chose, q'un dépassent la chose elle-même, mais  
cependant sans sortir du genre. Je dis que les  
attributs dépassent la chose lorsque, et en lui  
appartenant universellement, ils sont cependant  
aussi à autre chose qu'elle . . .

Ce sont donc des attributs de cette sorte  
qu'il faut prendre, jusqu'à ce qu'on soit arrivé  
précisément à ce point, que et en dépassant  
chacun à part l'extension de la chose, ils

9v



<sup>10</sup>/<sub>2</sub> n'aient pas cependant quand ils sont tous pris ensemble, plus d'étendue qu'elle, car alors ils représentent nécessairement l'essence même de la chose. J. B. la triade a p. définition d'être un nombre, un nombre impair et un nombre premier à double litre. D'abord en ce qu'aucun nombre de la dyade et entité en ce qu'elle n'est pas formée de nombres. donc en résumé l'essence de la triade est d'être un nombre impair premier et premier. Comme je viens de le dire. Or, de tous ces attributs les uns appartiennent à tous les nombres impairs, disinctement, le dernier appartenant aussi aussi à la dyade; mais tous les attributs pris ensemble ne s'appartiennent qu'à la triade.

II, ~~XIV~~, 2 - 3

## Ch. XIV

Règles p. déterminer le sujet dont il faut démontrer un attribut.

1<sup>o</sup> Quand le sujet est un genre qui porte un nom commun aux espèces que le genre renferme.

2<sup>o</sup> Quand le sujet est un genre qui n'a point de nom spécial mais dont les attributs sont communs.

3<sup>o</sup> Quand le sujet n'est ni par le nom ni par l'essence, mais seulement par analogie.





Wv

11  
Rapports de la cause et de l'effet  
dans la démonstration.

Ch. XVI

La cause et l'effet peuvent se démontrer réciproq.<sup>t</sup>  
l'un par l'autre.

Obj. I. Si la cause et l'effet se démontrent l'un  
par l'autre, les démonst. seront circulaires. Rép.  
les démonst. ne seront pas circulaires: car elles ne  
seront pas semblables. L'une prouvera le fait  
l'autre la cause du fait.

Obj. II. Un même effet peut avoir plusieurs causes  
et alors, on ne sait laquelle de causes on doit  
démontrer par cet effet. Rép. Un effet n'a jamais  
qu'une cause qui lui soit vraiment égale, parce  
qu'il faut que le m. t. soit universel comme la  
Conclusion.

Ch. XIX.

De l'acquisition des principes.

Des principes: théorie générale du mode de connais-  
sance par lequel on les acquiert, et de la faculté  
spéciale qui les connaît.

1<sup>o</sup> Les pr. ne sont pas innés en us, ils ne peuvent  
non + venir de connaissances antérieures comme l'it.  
le. produite par la démonst. — Les pr. ne viennent



11v

12. par la 1<sup>re</sup> vote général de la 1<sup>re</sup> section d'  
résolution: formation de universaux à la suite  
de la 1<sup>re</sup> section.

La 1<sup>re</sup> contient ty de l'universel. C'est par  
l'induction que l'esprit connaît le universaux  
les principes.

2<sup>o</sup> S. entend<sup>t</sup> et la seule faculté qui  
soit en rapport avec le pr. il n'y a pas de se.  
prop<sup>t</sup> dite le pr. parce qu'il n'y a point de  
démons. p. eux; l'entend<sup>t</sup> et le pr. de la science.  
vôus





12v

132



13v